

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Band: 83 (1932)
Heft: 7

Artikel: Futaie régulière et Méthode du contrôle [fin]
Autor: M.D.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

349 officiers,
436 sous-officiers,
2870 appointés et soldats.

De l'exposé présenté par la « Milizia forestale » sur son activité en 1931, se dégage l'impression très nette, qu'en matière de travaux techniques, elle a fait preuve d'un beau zèle. De grandes étendues de sol marécageux, en montagne, ont été assainies; quantité de barrages vivants furent établis à titre de défenses contre les torrents; des millions de plants ont été mis à demeure, provenant de pépinières entretenues avec grand soin; on a lutté contre l'envahissement des dunes, etc. Et dans ce magnifique élan, en faveur de la reconstitution forestière du pays, on n'a pas oublié de songer au bien-être des nombreux obscurs collaborateurs qui l'ont rendue possible : des baraquements, refuges et maisons forestières ont été construits pour ouvriers et gardes.

La dernière planche de l'ouvrage préfacé par M. Agostini montre une école, sous la conduite de sa maîtresse : filles et garçons prenant leurs ébats dans un jeune boisé. Evocation touchante de ce retour à la terre, dont le duce Mussolini a su montrer si bien la haute importance aux habitants de son pays. Importance qu'ils réussiront, espérons-le, à réaliser toujours mieux, avec le temps. Car on a compris que, pour obtenir le succès d'une telle cause, il fallait gagner l'enfant et agir par l'école.

Belle et noble entreprise, à laquelle tous ceux qu'intéresse la cause forestière souhaitent un succès complet et durable.

H. Badoux.

Futaie régulière et Méthode du contrôle.

(Fin.)

Allure de l'accroissement.

L'accroissement est calculé selon la formule: $MF - MI + E$.

Les données sont les suivantes : Matériel final : 18.623 sv.
Matériel initial : 17.390. Exploités : 2.840 sv.

Accroissement global : 4.073 sv.

La période fut de six ans, la surface est de 50,80 ha.

Selon ces valeurs, l'accroissement courant annuel se déter-

mine à 13,3 sv. par ha et le pourcent d'accroissement, par rapport au matériel initial, à 3,9 %. Le détail est le suivant :

Divisions	Contenance	Exploités		Accroissement		
	Hectares	Nombre	Sylves	global	courant	%
				sv	sv	
1	8,33	909	674	502	10,0	2,0
2	8,30	381	244	640	12,8	2,7
3	5,46	444	241	485	14,8	5,0
4	5,56	345	170	411	12,3	4,8
5	5,41	693	373	616	19,0	6,5
6	6,14	245	294	461	12,5	7,0
7	5,38	587	286	427	13,1	3,7
8	6,22	474	558	531	14,2	4,8
Total	50,80	4078	2840	4073	13,3	3,9

Ces résultats sont favorables; l'accroissement se tient dans les limites de 10 sv. (div. 1) et de 19 sv. (div. 5).

Peut-on admettre la validité de ces chiffres sans pousser les investigations plus avant ? En d'autres termes, ces données sont-elles déterminantes dans la fixation de la possibilité pour la nouvelle période de six ans ?

Si rien ne s'y oppose (matériel à l'hectare trop faible, composition anormale des peuplements, etc.), les 4.073 sv. d'accroissement global constaté, peuvent-ils être mis au service de la possibilité ? Ce serait, à mon avis, fort risqué d'y consentir sans avoir, au préalable, cherché à se placer dans la réalité de la situation. Ce tableau doit lui aussi être soumis à une discussion.

Nous constatons, en premier lieu, un fait étrange.

Les deux premières divisions, composées de futaies pleines sans aucun vide et dans lesquelles on s'est efforcé durant trente ans d'appliquer le traitement le plus adéquat, dont la composition centésimale est de : 28 % de P. B., 60 % de B. M. et de 12 % de G. B., présentent le plus faible accroissement; en revanche, la division 5 dont les hauts et bas perchis se répartissent entre : 54,4 % de P. B., 40,1 % de B. M. et de 5,5 % de G. B., arriverait en tête avec 19 sv. !

Dans ce cas aussi, il faut chercher la cause de cette anomalie. Comme partout ailleurs, elle est due au passage intérieur à la futaie.

Le tableau ci-dessous indique la part de l'accroissement courant incombant au dit passage, et celle des deux inventaires successifs de 1923 et de 1929.

Divisions	Passage à la futaie		Accroissement		Sommaire
	Nombre	Sylves	du passage	Inventaires de	
			Sylves	Sylves	1923 et 1929
1	98	26,43	0,5	9,5	10,0
2	197	53,14	1,1	11,7	12,8
3	780	210,39	6,3	8,5	14,8
4	765	206,35	6,1	6,2	12,3
5	1209	326,12	10,0	9,0	19,0
6	984	265,42	7,1	5,4	12,5
7	512	138,11	4,3	8,8	13,1
8	756	203,92	5,6	8,6	14,2
Total	5301	1429,88	4,6	8,7	13,3

Nous voilà dans la réalité de la situation. Les deux premières divisions accusent les maxima d'accroissement courant, par rapport aux deux inventaires successifs de 1923 et de 1929, ce qui est parfaitement logique, vu leur très bon état actuel; en revanche, dans les bas perchis de la division 5, la part du passage à la futaie à l'accroissement global, dépasse celle de l'accroissement constaté par la comparaison des deux inventaires successifs.

On constatera aussi la régression qui se produit, dans la valeur de ce passage, au fur et à mesure de l'évolution des hauts perchis vers la futaie régulière (divisions 1 et 2).

Ces deux méthodes de présenter la situation ne s'excluent pas l'une l'autre.

La situation *globale* note le départ de la nouvelle période; en revanche, l'inventaire final, dépouillé des contingences des passages intérieur et extérieur, permet de constater les résultats de la gestion qui, sans cette précaution, risquent d'être complètement masqués par ces deux valeurs.

Si ce décompte n'est pas fait, on court aussi le risque de proposer des possibilités exagérées. Cet apport d'un nouveau matériel, dans l'inventaire final, fausse les résultats en les exa-

gérant; en outre, vu ses faibles dimensions, les disponibilités qu'il met au service de la possibilité sont très réduites.

En résumé, à « Dame Othenette », nous avons à notre disposition : 4.073 sv. d'accroissement et d'augmentation de matériel, se répartissant comme suit :

Passage à la futaie	1.430 sv.
Accroissement de 1923 à 1929	2.643 sv.
	<hr/>
Total	<u>4.073 sv.</u>

Dans ces circonstances, la possibilité sera-t-elle inférieure, égale, ou supérieure à l'accroissement constaté ? Cette discussion doit intervenir dans le règlement de la possibilité; elle ne rentre pas dans le cadre de cet article. M. D. P.

Les explosifs dans l'exploitation des bois.

Au retour d'un voyage d'étude dans les splendides forêts de chêne bavaroises du *Spessart*, nous avons publié une relation, dans le « Journal forestier » de mai 1930, sur l'utilisation des explosifs pour l'*abatage des cimes*. Depuis, cette utilisation s'est généralisée pour l'exploitation des bois, en terrain difficile, dans la Forêt Noire et plus particulièrement dans les forêts de l'arrondissement de M. le Dr *Pfefferkorn*, conseiller supérieur à Fribourg-en-Brigau. M. Pfefferkorn a publié les résultats de ses essais dans le journal de la « Dynamit AG. », de Hambourg (« Nobel-Hefte » d'avril 1931 et février 1932) et nous pensons rendre service à nos collègues en signalant cette nouvelle utilisation des explosifs, nous intéressant nous-même tout spécialement à cette question.

M. Pfefferkorn compte, dans son arrondissement, une forêt d'Etat située sur un terrain aux pentes très rapides, entrecoupées de nombreuses parties rocheuses. Dans cette région, l'exploitation des bois renversés par les vents — ils sont nombreux et fréquents, paraît-il — ne peut se faire sans danger pour les bûcherons avec leur outillage habituel, et il arrive que de beaux bois de service ne peuvent être employés. Il n'est pas possible, sur ces pentes, d'exploiter les bois renversés avec une énorme motte de terre, car lorsqu'on scie la plante, les ouvriers risquent d'être ensevelis sous la lourde masse soulevée avec les racines, cette masse ne pouvant être soutenue avec des supports comme en plaine.

La difficulté est encore plus grande lorsque les plantes ne tombent pas complètement, mais restent appuyées contre d'autres arbres. Les racines de ces chablis étant en général pourries, il y a danger à les façonner, car la rupture peut se faire avant que les bûcherons ne la prévoient et peut provoquer les accidents que nous connaissons.